Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 24 (1951-1952)

Heft: 5

Buchbesprechung: Comptes-rendus bibliographiques

Autor: Rapin, René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS LIVRES NOUVEAUX SUR WILLA CATHER

Il y a deux ans, publiant, dans le numéro spécial des *Etudes de Lettres* offert en hommage au professeur Georges Bonnard, une étude sur Willa Cather [1], je pouvais écrire qu'aucun livre n'avait paru sur cet écrivain pourtant célèbre, depuis celui, depuis longtemps épuisé, que je lui avais moi-même consacré en 1930. Et voici que, après ce silence de vingt ans, trois ouvrages, par autant d'auteurs, viennent de paraître sur Willa Cather. Deux d'entre eux, dûs aux patientes recherches d'amateurs, sont de nature documentaire. Le troisième, œuvre d'un professionnel, est, en même temps que la meilleure introduction qu'on puisse imaginer à la lecture de l'œuvre de Willa Cather, un ouvrage de critique de premier ordre.

* * *

Les deux ouvrages documentaires sont consacrés, l'un et l'autre, aux années, si importantes et jusqu'ici si mal connues, où se formèrent la personnalité et l'art de Willa Cather.

Le premier en date, petit ouvrage de 142 pages, est une thèse de doctorat de l'Université de Nebraska [2]. Il est divisé en trois parties : une introduction, d'une quinzaine de pages, donnant, des années d'étude de Willa Cather à l'Université de Nebraska, un tableau complet et vivant ; la reproduction (80 pages) des principaux articles, nouvelles, dialogues et poèmes publiés alors par Willa Cather ; trente pages enfin de témoignages d'anciens camarades et d'anciens professeurs sur Willa Cather étudiante. Clair, précis, bien ordonné, cet ouvrage tient exactement les promesses de son titre. Il est d'une consultation commode et ne contient pas un renseignement ou un document inutiles.

Le second ouvrage au contraire, ambitieusement intitulé *Le Monde de Willa Cather* [3], plus long, plus touffu, est d'une présentation beaucoup moins satisfaisante. L'auteur, grande admiratrice de Willa Cather, y a rassemblé sans esprit critique quantité de renseignements (et de documents photographiques) sur l'enfance et la jeunesse de Willa Cather, sa famille, ses amis, son milieu et plus particulièrement la petite ville de Red Cloud, dans le Nebraska, où Willa Cather vécut de 1884 à 1890 ; sur les personnes aussi qui, plus ou moins transposées, sont devenues les héros et les héroïnes ou, plus modestement, les comparses des romans ou des nouvelles de Willa Cather

1) « Willa Cather, 1875-1947 » (*Etudes de Lettres*, 23e année, nº 1, septembre-octobre 1950, pp. 39-50).

2) *Writings from Willa Cather's Campus Years*, edited by James R. Shively, University of Nebraska Press, 1950.

3) *The World of Willa Cather*, by Mildred R. Bennett, illustrated with photographs and drawings, Dodd, Mead and Co., New York, 1951, pp. XVIII et 226.

situés dans le Nebraska. Tout cela, d'un intérêt inégal, mais apportant souvent, sur la vie, l'œuvre et la personnalité de Willa Cather de précieux renseignements, est malheureusement présenté en vrac, sans discernement ni ordre et sans que les titres de chapitres, inexacts ou imprécis, permettent d'en deviner le contenu ou d'y retrouver facilement un fait.

De ces deux ouvrages, mais surtout de celui, incomparablement plus ramassé et plus précis de Mr. Shively, se dégage la figure, qu'on entrevoyait mal jusqu'ici, d'une jeune fille volontaire et obstinée, indépendante et énergique, très masculine d'allure, estimée plutôt qu'aimée par ses camarades garçons et filles, et dont la vocation littéraire fut très tôt impérieuse. Entre 1892 et 1894, c'est-à-dire âgée de vingt ans à peine [4] et encore étudiante, Willa Cather écrit déjà, dans un quotidien de Lincoln (Nebraska), des articles de critique dramatique où, sans se laisser éblouir par la réputation des grands acteurs anglais, américains ou français qu'elle allait jusqu'à Omaha ou Chicago voir jouer, elle en définit admirablement l'originalité et les limites tout en portant sur l'art de l'acteur en général et sur l'art tout court des jugements d'une maturité étonnante [5]. A la même époque, dans une revue d'étudiants, elle publie quelques nouvelles (dont Mr. Shively a recueilli les plus remarquables) d'une fermeté et d'une concision elles aussi étonnantes et qui, par leurs sujets, leurs thèmes, leur sens de l'atmosphère et leur sympathie pour les transplantés, les inadaptés et les tourmentés annoncent le futur poète des humbles destinées et des nostalgies insatisfaites, le futur chantre d'un pays immense et neuf.

* * *

Le troisième ouvrage, de 193 pages, est, au contraire des deux précédents, une étude de critique littéraire [6].

Terminé en octobre 1950, trop tard pour profiter des renseignements découverts par Mrs. Bennett, mais assez tôt pour utiliser ceux de Mr. Shively (Mr. Daiches en a assimilé très intelligemment la substance dans son premier chapitre), il étudie d'abord, en cinq chapitres aérés et d'où tout pédantisme est absent, les années d'apprentissage de Willa Cather, ensuite les années

4) Alors que, jusqu'ici, sur la foi des renseignements donnés par Willa Cather ou par ses éditeurs, on l'avait crue née en 1875 ou 1876 (*Who's Who in America* donna successivement ces deux dates), il ressort des renseignements recueillis par Mrs. Bennett et par Mr. Shively qu'elle doit être née environ deux ans plus tôt, c'est-à-dire soit en 1873, comme l'affirme Mrs. Bennett sur la foi d'une lettre du père de Willa Cather (que, fait caractéristique, Mrs. Bennett ne cite ni ne date même pas !), soit en 1874, comme le pense Mr. Shively en se référant au témoignage (qu'il cite exactement, mais qui, à mon humble avis, n'est pas absolument concluant) d'une cousine germaine de Willa Cather. Il est malheureusement impossible d'arriver sur ce point à une certitude absolue, la date de naissance de Willa Cather, comme l'a établi Mr. Shively, ne figurant pas dans les registres, incomplets et très mal tenus, de l'état-civil de son lieu natal, et Willa Cather elle-même, qui redoutait la vieillesse (c'est là un des faits surprenants qu'a découverts Mrs. Bennett), s'étant rajeunie d'au moins deux ans en sentant l'échéance redoutable approcher.

5) Un article du 4 mars 1894, par exemple, caractérise admirablement l'abandon, presque animal, de Sarah Bernhardt à la passion amoureuse (c'est la seule passion, remarque finement le jeune critique, que cette grande actrice ressente vraiment, la seule qu'elle soit capable d'exprimer dans la vérité de son emportement et de sa violence). Un autre article, qui porte la même date, critiquant le jeu gracieux, mais trop étudié pour être convaincant, de Julia Marlowe dans Rosalind, aboutit à la conclusion (étonnante sous la plume d'une jeune fille de vingt ans) que « le grand art... n'est point de charmer ni de plaire : il est d'émouvoir et de faire frémir ; il ne s'agit pas de jouer un rôle avec grâce et avec charme, mais avec force et avec passion ».

6) David Daiches, *Willa Cather, A Critical Introduction,* Cornell University Press, Ithaca, N. Y., 1951, pp. 193.

de maturité, enfin les années, sinon de décadence (jamais le style de Willa Cather n'y fut plus parfait), du moins de baisse de vitalité de l'écrivain et d'appauvrissement d'intérêt de l'œuvre et des personnages. Un sixième chapitre, particulièrement réussi, analyse les nouvelles de Willa Cather. Un septième et dernier, après une brève et judicieuse appréciation des œuvres mineures de Willa Cather (poèmes et essais), apporte, en trois pages, le jugement final de Mr. Daiches sur notre auteur.

Mr. Daiches, il le dit lui-même dans sa préface, n'est pas un spécialiste de la littérature américaine. Professeur de littérature anglaise à Cornell University, puis, dès 1951, à l'Université de Cambridge, il est l'auteur d'ouvrages sur des sujets aussi divers que la Bible anglaise, Burns, Stevenson, Virginia Woolf, la poésie et le roman modernes. Esprit ouvert, curieux des rapports de la littérature et de la vie, il a étudié l'œuvre de Willa Cather avec autant d'esprit critique que de sympathie. Les maladresses de structure qu'il a relevées dans ses premiers romans ne lui en ont pas caché la vitalité et la vigueur. L'admiration qu'il ressent pour l'art consommé avec lequel, dans *Ombres sur le Rocher* [7], Willa Cather a su évoquer le Québec du temps de Louis XIV, ne l'empêche pas de constater que, dans ce roman, l'atmosphère compte pour davantage que les personnages et que, si l'art de peindre décor et portraits y est parfait, ces portraits et ce décor sont plus conventionnels et moins vivants que ceux des romans antérieurs.

On peut, sur tel point particulier, n'être pas d'accord avec Mr. Daiches, porter un peu moins haut que lui *The Professor's House,* un peu plus (beaucoup plus même !) *One of Ours* et *La Mort et l'Archevêque* [8]. Ces différences d'appréciation n'empêcheront personne, j'en suis certain, d'admirer la fermeté de jugement de Mr. Daiches, la concision et la clarté de ses analyses, la précision et le sens critique avec lesquels il démontre pourquoi tel roman ou telle nouvelle ne valent rien et tels autres sont de premier ordre. Ajoutons que l'analyse, chez Mr. Daiches, n'est jamais sèche, le jugement jamais tranchant, et qu'il n'affirme rien qu'il ne prouve par des citations brèves, mais nombreuses et bien choisies.

Il est plus facile, avoue Mr. Daiches dans sa conclusion, de reconnaître l'originalité de Willa Cather que de la définir. C'est cependant à définir cette originalité que son livre est consacré. Dans ses limites modestes (moins de 200 pages), il y a parfaitement réussi.

René RAPIN.

7) Je cite en français le titre des romans de Willa Cather traduits dans notre langue, en anglais celui des romans (les plus nombreux, hélas !) qui ne le sont pas encore.

8) Mr. Daiches, il le reconnaît lui-même, a été visiblement déconcerté par la complexité et la richesse de *One of Ours.* Il ne souligne pas assez, à mon sens, la différence de qualité aussi bien que de vitalité qui fait de *La Mort et l'Archevêque* une œuvre d'une tout autre densité qu'*Ombres sur le Rocher.*